

UNE NATION DE LA LECTURE ET SA LITTÉRATURE DE JEUNESSE : L'ALLEMAGNE

par François Mathieu

Que sont les jeunes lecteurs allemands devenus ?

Peut-on, si peu d'années après l'unification de l'Allemagne, observer une évolution des pratiques de lecture ou tout du moins de l'offre littéraire ? En quoi les thèmes et les formes proposés par la littérature de jeunesse sont-ils marqués par les événements sociaux, économiques et politiques ? C'est à ces questions que s'efforce de répondre François Mathieu dans une présentation générale de la situation actuelle de la lecture et de la littérature de jeunesse Outre-Rhin.

Le voisin allemand, avec lequel nous entretenons des rapports privilégiés, à la fois nous fascine, nous intrigue et, quelque part dans notre inconscient collectif (ou individuel), nous fait peur ; quelques faits émergent : une monnaie forte, l'unification (souvent appelée improprement « réunification »), la tentation néo-nazie. Dans le domaine qui nous intéresse ici, celui de la littérature pour l'enfance et la jeunesse, les préjugés (positifs ou négatifs) qui sous-tendent ces sentiments reposent sur une méconnaissance profonde.



Jakob et Wilhelm Grimm
par Ludwig Emil Grimm, 1843

Pêle-mêle :

1. À la question « quels auteurs allemands de jeunesse connaissez-vous ? » la seule réponse claire venue d'une minorité est : Grimm.

Très rares sont ceux qui peuvent ajouter que ce nom est le patronyme de deux frères, Jakob et Wilhelm et qu'ils vécurent au XIX^e siècle. Sans compter qu'on les confond souvent avec Charles Perrault, et pourquoi pas avec Andersen.

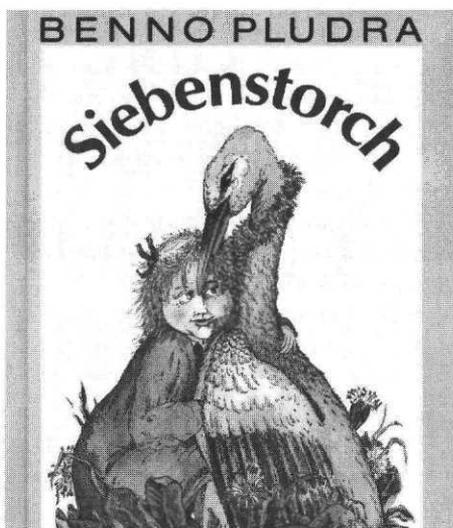
2. Erich Kästner ou Peter Härtling n'évoquent pas grand chose. Il faut préciser que l'un est l'auteur d'*Émile et les détectives* et l'autre de *Ben est amoureux d'Anna* pour éveiller un souvenir.

3. Rappeler que Christine Nöstlinger est autrichienne, et non pas allemande, suscite bien des étonnements.

Dans ces conditions, les quelques notes et observations suivantes se veulent une modeste contribution à une meilleure connaissance de notre voisin.

Une nation de lecteurs ?

La RDA se nommait avec raison le *Pays de la lecture*. La presse quotidienne y était assez monocorde. En revanche, le livre très largement subventionné ne coûtait pas cher. Les écrivains disposaient d'un statut de prestige, et si la littérature était en général amplement surveillée, la littérature de jeunesse fort vivante, considérée comme inoffensive, pouvait se permettre bien des libertés (l'écologie, par exemple, apparaît très tôt en tant que thème romanesque chez les écrivains importants tels Benno Pludra ou Wolf Spillner). La frontière s'ouvrant pour les raisons et dans les conditions que l'on sait, le mode de vie des habitants des nouveaux *länder* s'en est trouvé bouleversé. Soudain les librairies ont changé d'aspect. Le phénomène



Benno Pludra : *Siebenstorch*,
Der Kinderbuch Verlag. Prix de la littérature
allemande de jeunesse 1993.

de la consommation a fait son apparition, vite freiné par un taux de chômage qui était en mars dernier de 16,8 % dans les nouveaux *länder* (alors qu'il était de 8,5 % dans les anciens).

Quelle est, au-delà de ces conditions locales, la situation de la lecture dans l'ensemble d'une nouvelle Allemagne (unifiée) ? Une enquête effectuée par la *Stiftung Lesen* (Fondation de la lecture) en collaboration avec d'autres organismes spécialisés, notamment le *Börsenverein des Deutschen Buchhandels* (l'équivalent de notre Syndicat des éditeurs) dresse un premier tableau sur « le rapport à la lecture en Allemagne en 1992/1993 » commenté par le *Bulletin Jugend + Literatur* (Jeunesse + Littérature)¹. Sur un échantillon d'un peu plus de 2700 personnes de 14 à plus de 60 ans (!) des anciens et des nouveaux *länder*, 43 % répondent qu'ils lisent autant et 18 % plus qu'avant. Même si l'enquête ne précise pas quel est cet « avant »,

1. Hans Dieter Kübler : *Auf ein Neues : zur Lage der Lesensituation* (Saluons une nouveauté : de la situation de la nation de la lecture), *Bulletin Jugend + Literatur*, 3/1994, pp. 8 et 9.

elle permet de constater que 61 % des personnes interrogées sont des lecteurs habituels. Par ailleurs, en dépit des modifications politiques et culturelles ci-dessus évoquées, des habitudes sont ancrées. Dans les länder de l'ex-RDA, un lecteur sur deux déclare prendre régulièrement un livre ; dans les anciens länder, la proportion est de un sur trois. Quelles que soient donc ces différences, le terme de « *nation de la lecture* » qu'emploie l'auteur de l'article, ne paraît pas exagéré. Une dernière remarque, soulignée par l'auteur du commentaire : le désir de posséder un livre demeure à l'Est plus fort qu'à l'Ouest. Les exigences des lecteurs des nouveaux länder sont même très marquées : un roman doit « *être passionnant, vous toucher et vous captiver* » ; il doit également être « *réaliste, vrai et fidèle à la réalité* » et écrit de telle façon « *que l'on puisse en tirer des leçons et un profit.* »

Ces derniers mots qui constituent une sorte de définition pragmatique du roman idéal, colent sûrement aussi à la réalité de la lecture à l'école (nous emploierions chez nous le terme de lecture suivie et dirigée).

Au vu des résultats d'une récente enquête (voir encadré p. 72) sur les genres et les titres les plus lus en classe et sur les critères de choix des enseignants, on peut, bien sûr, avoir l'impression de tourner en rond : puisque les instances qui président à la lecture privilégient le roman réaliste, la base lectrice va lire majoritairement ce type de textes. D'autant que le prix allemand de littérature de jeunesse le plus prestigieux, peut-être parce que supra-national dans un pays fédéral, émane de ce cercle d'études prescripteur dont les choix sont parmi les plus influents.

Molière eût dit à cet endroit : « *Et voilà pourquoi votre fille est muette* ». Et il nous resterait de ce tableau sommairement tracé une impression de ronronnement fondée sur le recours confortable à quelques romans et

réécits d'écrivains pour l'enfance et la jeunesse considérés comme des *Classiques modernes*. En rester là serait faire fi de vingt années de création fondamentale et d'une situation présente tout aussi bouillonnante.

La littérature antiautoritaire et le jaune de l'œuf

Le mouvement étudiant de 68 a eu, dans le contexte allemand, d'autres conséquences que chez nous. Dans un pays (la RFA) hyper-individualisé, en réponse à une tradition très forte qui veut que la femme reste au foyer et s'occupe de ses enfants jusqu'à ce qu'ils entrent à six ans dans l'enseignement élémentaire, l'extrême gauche fonde les *boutiques d'enfants* : plusieurs femmes (et hommes) louent une boutique désaffectée et y organisent tout à la fois une crèche, une garderie, une école maternelle, un centre de loisirs, une école de musique, une bibliothèque, et... aussi y discutent. De 1969 à 1973, cette institution privée connaît une montée fulgurante et une disparition tout aussi rapide.

Qu'importe ! De l'âpre discussion que les participants à ce mouvement animent, vont naître divers « collectifs socialistes d'édition » qui se réfèrent aux anciennes traditions du mouvement étudiant et du mouvement ouvrier marxiste. Trois d'entre eux émergent : le collectif Weismann de Munich qui constate que, dans la littérature qui leur est destinée, les enfants sont traités « *comme de petits imbéciles et de gargouillants simples d'esprit* », et donc discriminés ; quant aux livres, ils n'ont jusqu'à présent nullement servi « *les besoins des enfants mais les intérêts des adultes* ». Le Berliner Oberbaum Verlag veut lier le livre pour enfants à un « *travail politiquement déterminé à l'intérieur et à l'extérieur de l'université* ». Quant aux gens du Basis Verlag, ils entendent mettre l'accent sur une élaboration collective de nouveaux livres de *gauche* éprou-

Lire la littérature pour enfants à l'école

Irmtraud M. Oskam, chercheur de l'université de Würzburg (Wurtzbourg) a étudié la pratique pédagogique des instituteurs de Basse Franconie (nord-ouest de la Bavière) relative à l'utilisation en classe du livre pour l'enfance et la jeunesse². Son travail repose sur l'exploitation d'un questionnaire envoyé à 1179 enseignants de l'enseignement élémentaire et spécialisé choisis au hasard.

873 d'entre eux, soit 74,04 % ont répondu, 706 instituteurs précisant qu'ils ont l'expérience de l'utilisation de cette littérature en classe et 166 aucune (19 %). À la question du genre étudié (plusieurs réponses possibles), le choix de la littérature réaliste et à problèmes (82,7 %) arrive en tête, suivi des récits d'aventures et policiers (61 %), des récits animaliers (37,3 %), de la littérature fantastique (34,3 %), des documentaires (29 %), de la science fiction (4,2 %), puis enfin des autres genres, contes, légendes, histoires drôles, nouvelles, récits historiques et albums (7,4 %). La même question réduite au choix d'un seul livre donne 44,8 % pour la littérature réaliste et 15,4 % seulement pour les récits d'aventures et policiers. L'enquête demandait de préciser les titres utilisés. Les enseignants citent 841 titres, et parmi les 15 les plus souvent évoqués, on retrouve la prédominance de la littérature réaliste (7 titres), suivie de la littérature fantastique (5 titres dont 2 traitent de problèmes individuels ou sociaux par le biais du fantastique) et enfin des récits d'aventures et policiers (2 titres). 15 titres, mais 12 auteurs dont un peu plus de la moitié peuvent être connus en France (Ursula Wölfel, Christine Nöstlinger, Irina Korschunow, Hans G. Noack, Willi Fährmann, Erich Kästner et Angela Sommer-Bodenburg), bien que très majoritairement sur la base d'autres titres que ceux retenus par les instituteurs allemands. Précisons enfin que l'on ne trouve parmi ces quinze titres, aucun titre récent et que ce choix empiriquement proposé est décidément « classique ».

La même enquête demandant les raisons qui poussent un enseignant à choisir tel livre, les réponses concernant la littérature réaliste sont que ce genre aide à la compréhension et à la maîtrise de certains problèmes sociaux, que ces livres constituent un bon point de départ pour une discussion dudit problème et enfin que le choix résulte en grande partie, comme on va le voir, de l'influence de certaines sources d'informations. Là encore, plusieurs réponses étant possibles, les enseignants disent avoir choisi leurs titres en fonction des conseils des libraires (65 %), des listes d'organismes (50,3 %), de la critique des revues spécialisées et autres (47,2 %), des prix littéraires (44,2 %) et des catalogues d'éditeurs (42,8 %). Les conseils des libraires n'étant pas ici quantifiés/ables, l'universitaire s'est intéressé à l'une des listes les plus diffusées, et sans doute les plus consultées, *Das Buch der Jugend* (Le Livre de la jeunesse) de l'*Arbeitskreis für Jugendliteratur* (Cercle d'études de la littérature de jeunesse). La liste de 90/91 contenait 779 titres, dont 207 publiés en format de poche. 47 d'entre eux étaient recommandés pour la classe, 25 étant du genre réaliste, alors que 7 titres du genre fantastique, 1 d'aventures et 1 traitant d'animaux avaient été retenus. Ajoutons que trente de ces titres peuvent être étudiés grâce à des fiches pédagogiques publiées par les éditeurs respectifs, lesdites fiches concernant 22 romans réalistes, 2 romans d'aventures et un roman animalier, alors qu'il n'existe aucune fiche pour les récits fantastiques et les documentaires ; la même liste présentant un fonds de bibliothèque de 119 livres pour les enfants à partir de 6 ans, retient 48 romans et récits réalistes, 22 fantastiques, 6 aventures, 6 animaux, 20 documentaires et 17 inclassables.

2. Irmtraud M. Oskam : *Verführung zum Lesen in der Schule* (Entraîner à la lecture à l'école), intervention prononcée le 9 mars 1992 à Nuremberg lors du symposium « Enseignement de l'allemand dans le cadre des conditions écologiques modifiées, dans son rapport à la lecture des livres pour l'enfance et la jeunesse ». Version de la rédaction. *Börsenblatt*, 24/24.3.1992, p. 12 et suiv.

vés à partir de réactions des enfants lecteurs. Cette *nouvelle littérature de jeunesse* qui dénonce, en pleine ascension de la société de consommation, la « *réalité cachée* » (les mauvaises conditions de logement et de loisirs, les diverses pressions scolaires et sociales qui pèsent sur l'enfant) ne part heureusement pas de la table rase qui tente bien des mouvements novateurs. Elle se réclame de la forte littérature de jeunesse prolétarienne des années vingt – qui elle-même réagit à une littérature fort édifiante, guère différente de celle dont les éditions Mame abreuvèrent ceux de nos ancêtres qui savaient et avaient le temps de lire – et d'une certaine réception de la psychanalyse. Mais aussi directement de trois poètes à sensibilité différente : Richard Dehmel, admiré par H. Hesse, Joachim Ringelnatz et Bertolt Brecht. Ringelnatz, écrivit de joyeux poèmes qu'il illustra lui-même de dessins à la plume fort naïfs, où il donnait quelques conseils de jeux. L'un conseillait, par exemple, de poursuivre d'un porte-plume attentif sur le drap de dessous d'un lit bien tendu, la mouche tout juste trempée dans l'encrier. Ringelnatz s'adressait ainsi dans ses *Vers et Poèmes* (1931) aux enfants :

« *Enfants, il vous faut oser plus !
Vous laissez vos parents vous mentir
Et vous battre. Imaginez que cinq
enfants suffisent
À rosser une grand-maman.* »

Quant aux textes antiautoritaires de Brecht destinés aux enfants, à leurs parents et à leurs maîtres et certes écrits pour la majorité d'entre eux au cours de son exil, ils ont été maintes fois édités en RDA, certains d'entre eux entrant naturellement dans les manuels scolaires.

Le recul du temps permet sûrement aujourd'hui de dire que l'on en demandait trop à l'enfant, qu'on le considérait comme un être politique primaire. De l'exercice de cette théorie et de sa critique est issue la *nouvelle*



Bertolt Brecht, ein Kinderbuch,
(*Bertolt Brecht, un livre pour enfants*),
ill. E. Shaw, Der Kinderbuchverlag, Berlin s.d.

littérature de jeunesse allemande avec des éditeurs et lecteurs d'édition comme Hans-Joachim Gelberg, Gerolf Anrich, Uwe Wandrey, et des écrivains comme Peter Härtling, Janosch, Christine Nöstlinger, Paul Maar et Ursula Wölfel, pour citer les plus connus. Aux uns comme aux autres, nous devons le traitement littéraire des grandes questions sociales et la lecture critique des rapports sociaux dominants avec pour thèmes : le tiers monde, la guerre et la paix, la résistance à toutes les formes d'oppression et l'amitié, par le biais d'une nouvelle écriture, souvent brève, essentielle, proche de l'enfant et de l'adolescent.

Quand en 1991, Ursula Wölfel reçoit le Grand Prix de littérature de jeunesse allemande pour l'ensemble de son œuvre, elle se voit aussi récompensée pour un livre de pionnier, *Die grauen und die grünen Felder* (Les Champs gris et les champs verts) paru en 1971, un livre qui a initié cette nouvelle littérature. Les attendus du jury disent :

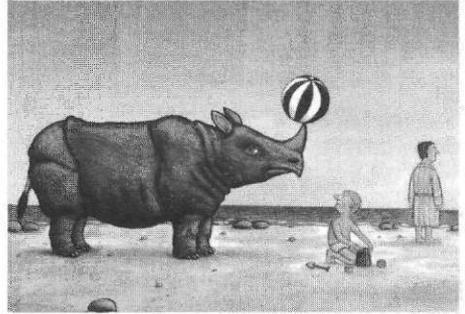
« *L'auteur appréhende des thèmes jusqu'alors tabous de la littérature de jeunesse ou dépassionnés par une transposition idyllique, elle évoque l'enfant handicapé mental et le quotidien des enfants d'alcooliques ; mais aussi l'actualité politique, l'enfance durant la guerre du Vietnam et dans les conditions de l'apartheid en Afrique du Sud. Renonçant à une fin positive, et reposant sur une description laconique, le livre pénètre*

dans un nouveau pays de la littérature pour l'enfance »³.

Dans ce contexte, le tout récent titre de l'hebdomadaire de Hambourg *Die Zeit*⁴ ne fait que renforcer notre conviction. Cet hebdomadaire de référence qui n'a pas son équivalent chez nous, résumait la situation littéraire générale à la veille de la foire du livre de Leipzig : « *Désert allemand, aurore boréale, consolation autrichienne* »⁵ et sous-titrait pour introduire la partie critique consacrée à la littérature de jeunesse : « *Le jaune de l'œuf* ». Le sens de cette métaphore n'échappera à personne.

Quel bonheur !

L'*Almanach de littérature pour l'enfance* que Hans-Joachim Gelberg publie depuis 1971 constitue une sorte de baromètre thématique⁶. Cinq ans séparent le précédent *La Terre est ma maison* (1988) du présent *Quel bonheur !* (1993). Terrain expérimental qui accueille sur plus de 300 pages 120 auteurs et illustrateurs nouveaux ou confirmés, cet almanach est conçu comme une sorte « *d'anthologie infinie de la nouvelle littérature pour l'enfance. [...] On y lit les courants contemporains aussi bien que la tentative de parler d'eux-mêmes et du monde aux enfants.* » Dans sa préface, le maître d'œuvre explique que, parti du thème « *Moi, toi, il, elle, nous tous* », il en était arrivé au fil de l'élaboration au mot « *bonheur* » définitivement retenu ; et commente : « *Ce livre rapporte, raconte, imagine, joue le jeu éternel des enfants et des adultes :*



Almanach de littérature pour l'enfance,
Beltz & Gelberg, 1993

reste près de moi, ne t'en va pas, sois heureux, ne m'oublie pas, etc. » et « *Toutes ces histoires sont au pied de la lettre des histoires humaines. Elles traitent du bonheur et du malheur d'une façon ou d'une autre. Cela étant, il faut dire que le bonheur ne se retient pas, ne s'obtient pas par la force ou ne se décrète pas, on ne fait que le ressentir.* » Témoignent aussi de ce courant des dizaines de romans et récits parus ces dernières années et qui traitent du douloureux passé allemand ; de la vie des jeunes étrangers en Allemagne, de la haine ou de l'amour que leur vouent les jeunes Allemands ; des problèmes de société encore en partie tabous, tels les mauvais traitements infligés à des enfants, les abus sexuels, l'inceste ; du handicap ; du divorce des parents ; de la naissance et de la mort, etc.⁷

Une chose me semble sûre : la littérature de jeunesse allemande est une littérature qui ose être en prise avec la réalité, et c'est sûrement là une des raisons pour laquelle elle est, chez elle, lue et prise au sérieux. ■

3. Voir Winfred Kaminski, *Erinnerung an « Mar(s)xmenschen »* (Souvenir des gens de mars/Marx), *Börsenblatt*, 70/3.9.1991, p. 2936 et suiv.

4. *Die Zeit*, 12/18.3.1994, p.25.

5. Le premier terme de ce titre décrit le niveau actuel de la littérature romanesque allemande et le second évoque en littérature étrangère la littérature suédoise.

6. Hans-Joachim Gelberg : 9. *Jahrbuch der Kinderliteratur. Was für ein Glück*, Beltz & Gelberg, Weinheim 1993.

7. Thématique qui est en soi l'objet d'un autre article dont celui-ci serait l'introduction.